

L'orthographe est une liberté

Connaissez-vous, le sens du mot « didascalie » ? Oui ? Chapeau ! Non ? Pas surprenant. C'est un mot rare. Il désigne les indications qui guident le jeu des acteurs dans une pièce de théâtre.

Alors, surprise de le voir apparaître dans le livre de français de CE1, escorté de l'anacoluthie, de la prétérition, de la paronomase et autres figures de style ! Sans parler du jargon de l'analyse logique, totalement hermétique au profane.

Et cela pour des enfants de 7 ans qui donnent l'impression d'être pris en otage par des hommes et des femmes savantes, jonglant avec la théorie, dans des manuels où tout figure sauf la langue, réduite à son squelette (1). Un vrai repoussoir qui prouve que logique et bon sens ne vont pas nécessairement du même pas.

Mais où sont donc les mots charnus, découpés en syllabes dans un premier temps, puis recomposés comme dans un jeu de construction de plus en plus vaste, avant d'être savourés dans une histoire, un récit qui donne couleur et intensité ? Si l'on n'apprend pas aux enfants à aimer les mots, ne nous étonnons pas, qu'ils les défigurent et foulent aux pieds l'orthographe, le « bien

écrire ». On ne respecte que ce qui a du sens.

S'agissant de la langue, ce sens tient à la fois à son rôle de communication et à son statut d'héritage.

On disait naguère : « Il parle comme un livre. » La formule s'est renversée et, aujourd'hui, on dira plutôt : « Il écrit comme il parle. » Et cela donne l'aspect phonétique du SMS et l'allure brouillonnie de tant de courriels, écrits à la volée et non relus. « On n'en meurt pas », « l'important est de faire comprendre ». Sans doute. Mais je demande alors à mes étudiants pourquoi ils tiennent tant à la qualité du son sur leurs chaînes et baladeurs. Étonnement. J'explique vos fautes d'orthographe me font exactement l'effet des parasites à la radio ou à la télévision. Elles brouillent le fil du propos et mettent au premier plan ce qui devrait demeurer discrètement au service de l'idée.

« Le médium, c'est le message », disait McLuhan. C'est si vrai de l'écriture ! Il est rare que la forme n'emporte pas le fond et qu'une orthographe relâchée ne signale une faiblesse de pensée. Les entrupées les ont compris, qui écartent tous les CV entachés de fautes. Et les grandes écoles sont en train de se réveiller sur ce front.

Manque de rigueur, mais aussi manque de respect pour le grand trésor dont nous héritons. « L'orthographe, remarque Danièle Sallenave, c'est la politesse, c'est une forme d'hospitalité. » Rendre une copie ou un rapport, envoyer une lettre avec des fautes, c'est manquer de respect pour la langue, comme pour le destinataire. Inverser la tendance suppose de faire comprendre que si cette langue est à notre service, et réciproquement, elle n'est pas pour autant à notre disposition. Nous ne pouvons la plier à nos fantaisies et caprices. Ce qui avait amené Roland Barthes à la taxer de « fasciste ». C'est l'inverse qui est vrai : la maîtrise des mots sert la liberté et lorsqu'elle fait défaut, la violence n'est jamais loin. Une violence que le chanteur Gilles Vigneault analyse comme un « manque de vocabulaire ».

Et ce manque de vocabulaire résulte largement d'un simple manque de bon sens dans les programmes éducatifs.

(1) Erik Orsenna, *La grammaire est une chanson douce* (Stock).

(*) Professeur de droit public à Brest.